

IDIOMECHANIC
JULIE TIMMERMAN



L'ART D'ÊTRE MON PÈRE

Ce qu'en dit la presse

(TEXTE ET JEU = Julie Timmerman)

(COLLABORATION ARTISTIQUE & CRÉATION LUMIÈRES = Philippe Sazerat)

(MUSIQUE = Benjamin Laurent)

(CRÉATION SONORE = Paul Guionie + Maxime Tavard + Mme Miniature)

PRESSE

Pascal Zelcer | pascalzelcer@gmail.com | 06 60 41 24 55

LA CHRONIQUE THÉÂTRE DE JEAN-PIERRE LÉONARDINI



Découvertes à la Reine blanche

● Julie Timmerman (C^o Idiomécanic) est artiste associée à la Reine blanche, scène des arts et des sciences dirigée par Élisabeth Bouchaud, physicienne de formation, qui s'est donné comme mission de mettre en lumière l'œuvre de femmes bannies de l'histoire des sciences. Il n'en manque pas, à preuve celles dont les noms vont enfin s'inscrire en lettres d'or sur la tour Eiffel. Sous le titre *la Découvreuse oubliée*, Élisabeth Bouchaud a donc écrit la pièce qui tire de l'ombre Marthe Gautier (1925-2022). Lui est due la mise au jour du chromosome surnuméraire responsable de la trisomie 21. Le généticien Jérôme Lejeune (1926-1994) en tira profit à son usage... Le texte retrace les péripéties d'un roman d'aventures en laboratoire. Julie Timmerman le met en scène dans la juste tonalité où la gravité du propos n'élude pas l'ironie sous-jacente. Jérôme Lejeune, farouche contempteur de l'avortement, soutenu par l'Opus Dei, ami du pape Jean-Paul II, comblé d'honneurs ici et là, n'a-t-il pas été béatifié ? L'Institut national de la

Les comédiennes changent de peau et de genre à l'envi, au fil d'une sorte de carrousel théâtral savamment enjoué.

Malliarakis et Mathieu Desfemmes, changent de peau et de genre à l'envi, au fil d'une sorte de carrousel théâtral savamment enjoué.

santé et de la recherche médicale (Inserm) finira par rendre justice à Marthe Gautier, au terme d'années de lutte pour y parvenir.

Marie-Christine Barrault apparaît souveraine dans ce rôle, que Marie Toscan assume dans le jeune âge de la scientifique. Toutes deux, comme Matila

À l'étage, dans la petite salle Marie-Curie, Julie Timmerman présente *l'Art d'être mon père*, suite logique de *Zoé*, dont la création avait eu lieu au Théâtre de Belleville en janvier 2024. Julie Timmerman est issue d'une famille d'artistes, son père adoré souffrant de troubles affectifs bipolaires. La revoici petite fille à l'école, où ce père, rêveur définitif, hypersensible, épris d'une grandeur d'où il peut tomber de haut, devait mettre en scène les *Misérables* avec les enfants. Avec pour seul partenaire une chaise, sous les yeux éblouis des spectateurs, Julie Timmerman est tour à tour le père, la mère dont il est séparé, la directrice de l'établissement, deux ou trois gosses enrôlés et elle-même, lancée dans l'emportement virtuose, infiniment déchirant et en même temps drôle, d'un amour filial à jamais éperdu. ■

La Découvreuse oubliée et *l'Art d'être mon père*, respectivement jusqu'au 29 mars et jusqu'au 15 février. Certains jours, les deux spectacles peuvent être vus dans la même soirée. Au Théâtre la Reine blanche, Paris (18^e). Rens. : 01 40 05 06 96 ou www.reineblanche.com. En tournée au printemps, *l'Art d'être mon père* sera, du 4 au 25 juillet au Festival off d'Avignon, lieu à déterminer.

« Avec pour seul partenaire une chaise, sous les yeux éblouis des spectateurs, Julie Timmerman est [...] lancée dans l'emportement virtuose, infiniment déchirant et en même temps drôle, d'un amour filial à jamais éperdu. »

JEAN-PIERRE LÉONARDINI - L'HUMANITÉ

LEVER DE RIDEAU

STÉPHANE SHOUKROUN ET JANA KLEIN

Stéphane Shoukroun et Jana Klein interrogeaient déjà leur couple mixte dans *Notre histoire*. Avec *Notre histoire se répète*, le Juif séfarade et l'Allemande franchissent un pas de plus et mettent en abyme avec finesse l'ambivalence de leur lien, dans un climat où le judaïsme, pour beaucoup, redevient un problème.



D.R.



V.P.

NADIA LAURO

La première édition du temps fort *La Caverne*, au centre dramatique national d'Orléans (CDNO), sous la direction d'Émilie Rousset, s'est déroulée début février. À l'occasion, la scénographe Nadia Lauro avait réalisé *L'Antre*, transformant une salle en bibliothèque psychédélique, vaste nid feutré dédié au partage des idées.

LA RÉDACTION A
ADORÉ



D.R.

JULIE TIMMERMAN

Julie Timmerman vient de signer deux beaux spectacles au théâtre de La Reine Blanche, à Paris : une mise en scène de *La Découvreuse oubliée*, pièce d'Élisabeth Bouchaud consacrée aux trisomies 21. Et *L'Art d'être mon père* [notre photo], un seul en scène digne des Caubère de la grande époque, où elle incarne une dizaine de rôles avec virtuosité, pour revisiter la folie paternelle entre vertige et fantaisie féconde.



L'art d'être mon père : Un vibrant et joyeux hommage

Dans un seule-en-scène originale, qui dépasse l'introspection, Julie Timmerman évoque un moment de sa vie de petite fille, la préparation du spectacle de fin d'année à l'école primaire, qui lui a permis de vivre une expérience initiatique aux côtés de son père, bipolaire.



Marie-Céline Nivière
4 février 2026

Ce spectacle est le deuxième volet d'un diptyque commencé avec *Zoé*. Une pièce chorale dans laquelle **Julie Timmerman** racontait sa petite enfance, entre deux parents artistes en crise à cause de la bipolarité de son père. Présenté au Belleville en 2024, ce spectacle manquait de corps malgré tout le talent de son autrice et metteuse en scène (*Un démocrate*, *L'affaire Rosalind Franklin* et dernièrement *La découvreuse oubliée*). En revanche *L'art d'être mon père* est un petit bijou ciselé qui touche droit au cœur.

© Devan Bussière



« Bonjour les enfants ! » Voici comment Julie Timmerman s'adresse au public, qui sera pendant l'ensemble de la représentation apostrophé comme étant la classe de CM2 de Zoé. Zoé a dix ans, c'est une enfant solitaire et un peu étrange. Ses parents viennent de se séparer et son père, qui n'a pas obtenu la garde, a trouvé un stratagème pour passer du temps avec sa fille et tenter de renouer les liens : monter le spectacle de fin d'année de l'école. Au programme : une adaptation rocambolesque des Misérables, avec orchestre et barricades. Mais, évidemment, rien ne va se passer comme prévu et l'apprenti metteur en scène va vite se retrouver dépassé par la situation.

Julie Timmerman, que l'on connaît davantage à la mise en scène que seule sur un plateau, explore dans un diptyque complété par Zoé, dont elle signe également le texte, le lien si particulier qui la lie à son père, comédien et metteur en scène. **Elle campe donc, vive, athlétique, précise, les dix rôles qui s'invectivent sans relâche et auxquels son corps, comme une marionnette, offre une voix** : le père, bien entendu, sensible, tyrannique, génial et un peu à côté de la plaque ; Mme Schropfer, l'angoissée prof de musique qui subit tout ça avec un degré d'inquiétude qui monte crescendo ; la directrice polie, mais dont les nerfs sont mis à rude épreuve ; la mère de Zoé qui tente de tenir la barque familiale comme elle peut ; Denis, le prof d'arts plastiques qui veut bien faire, mais dont les propositions artistiques ne font pas l'unanimité ; et, bien sûr, la myriade d'enfants de la classe de CM2. Parmi eux, on compte Joachim et Victor, les deux terreurs, la belle Isabelle, et Zoé, prise en étau entre les espoirs démesurés de son père, son encombrant enthousiasme et la fascination que son métier exerce sur son imaginaire d'enfant.

Car L'art d'être mon père, c'est surtout le portrait sensible et mordant d'un grand idéaliste – qui cite Pasolini et Victor Hugo à tour de bras – qui se voit confronté aux contraintes du réel. C'est aussi l'histoire d'un legs, celui de l'amour pour le théâtre qu'un père tente d'inculquer à sa fille.

FANNY IMBERT – SCENEWEB



hottello critiques de théâtre par véronique hotte

Zoé est en CM2. Ses parents sont séparés, et son père, pour pouvoir passer du temps avec sa fille, vient mettre en scène le spectacle de la fête de l'école : la comédie musicale Les Misérables. À travers des répétitions régulières le long de l'année scolaire, il tente de transmettre aux enfants son goût de la poésie, son extrême sensibilité au monde, la nécessité de l'art dans la vie...

Cet homme et père incarne et transmet une lumière à jamais inextinguible.

Or, l'expérience n'est pas sans heurt; l'homme de théâtre, hanté par ses démons, est transgressif et excessif, emporté par le bel élan de faire partager aux enfants le goût de vivre dont la littérature hugolienne est la garante. Il va jusqu'à mettre malgré lui en péril l'entreprise. Le spectacle aura-t-il lieu ?

Julie Timmerman joue, lumineuse, une dizaine de personnages, invitant à traverser une histoire intime et collective avec humour, amour, ombres et avenir meilleur, frayant avec les citations poétiques dont le père est féru.

Julie Timmerman, femme de théâtre, s'il en est, raconte avec plaisir : « Mon père ne venait pas en « intervenant » faire de l' « action culturelle ». Il venait mettre en scène un spectacle, avec l'exigence artistique qui était la sienne. Il a su se mettre à hauteur des enfants, et en même temps, il les a élevés vers un imaginaire artistique puissant, avec un sens aigu du théâtre et de la transmission. Une expérience bénéfique à souhaiter à tous les jeunes.

« L'Art fait grandir, révèle ce que nous sommes, nos aspirations, mais aussi nos terreurs : le théâtre en rit, les met à distance, en fait une œuvre – un moment à la fois hors du temps, et inscrit dans le temps, dans l'époque et dans le monde où nous vivons. On y raconte des histoires qui ne sont pas la réalité, et pourtant qui en disent plus long sur nous que la réalité. »

Seule en scène, le regard éclairé tourné vers les spectateurs qu'elle fixe avec franchise, l'auteure, metteuse en scène et comédienne incarne avec gourmandise tous les personnages requis pour cette aventure inédite dont tous se souviendront : la mère attentive et la directrice d'école frileuse, la pianiste d'accompagnement agacée, le père évidemment – solaire, généreux et emporté par cette expérience collective de découverte du théâtre.

VÉRONIQUE HOTTE - HOTTELLO (suite de l'article sur [WEBTHEATREE](#))

WEBTHEATRE

Seule en scène, le regard éclairé tourné vers les spectateurs qu'elle fixe avec franchise, l'auteure, metteuse en scène et comédienne incarne avec gourmandise tous les personnages requis pour cette aventure inédite dont tous se souviendront : la mère attentive et la directrice d'école frileuse, la pianiste d'accompagnement agacée, le père évidemment - solaire, généreux et emporté par cette expérience collective de découverte du théâtre. Et tous les enfants de la classe qu'on devine bien vivants et pleins d'enthousiasme, qui ont les yeux rivés vers l'artiste : ainsi, Zoé la fille bien présente qui interprétera Fantine et non Cosette, comme prévu, ce qui aurait donné lieu à des commentaires amers de rôle privilégié ; aussi Vanina, Victor et Joaquim...

Le père s'adresse aux enfants : « VOUS êtes le peuple. Les ouvriers de l'usine, c'est vous. Les gosses qui vont nu-pieds dans les rues de Paris, c'est vous. Cosette, c'est vous. Toi, tu es Cosette. Toi aussi... Oui les enfants vous êtes tous Cosette. Vous êtes le peuple de Paris, celui qu'on exploite, qu'on spolie, qu'on humilie, mais qui se révolte, et qui monte la barricade. Ca va être extraordinaire. »

L'interprète, le sourire au coin des lèvres, animée d'un éclair radieux, déploie ses postures et sa façon d'être, diffuse avec engouement sa foi dans un art qu'elle s'est choisi ; décidée, elle tient fort toutes les rênes dans ses mains, tirant sur la bride de l'émotion, de l'humour, de la réflexion et du comique, sans jamais quitter le chemin relativement pierreux d'une route prometteuse.

VÉRONIQUE HOTTE - WEBTHEATRE



froggy's delight

le site web qui gobe les mouches

Dès l'entrée en salle, on sait que le moment va être agréable. Julie Timmerman, assise sur scène, nous accueille d'un sourire amusé et d'un œil pétillant.

La salle Marie Curie n'est pas la plus grande du théâtre de La Reine Blanche, mais on s'y sent bien illico. En comparaison, la scène est démesurée mais justement, cela permet de laisser libre cours à l'interprétation généreuse et enthousiaste de la comédienne.

D'enthousiasme, il en est question dans le personnage de ce père venu monter Les Misérables comme spectacle de fin d'année à des enfants de CM2. Le fait que sa fille Zoé, dont il n'a pas la garde, fasse partie de cette aventure n'y est pas étranger.

On se prend très vite d'affection pour cet adulte idéaliste, ivre de poésie et de beauté, passionné par le théâtre et Victor Hugo.

Adulte d'ailleurs, il ne l'est pas tout à fait. Refusant manifestement à franchir ce pas, il laisse en permanence un pied dans le monde de l'enfance.

Les adultes, les vrais, la directrice d'école, l'institutrice, la maman de Zoé et d'autres figures, toutes jouées avec talent par Julie Timmerman, vont se frotter à ce personnage exalté, à mi-chemin entre un Don Quichotte et un John Keating, ce qui ne manquera pas de causer quelques rebondissements.

La comédienne passe d'un rôle à l'autre en un clin d'œil sans jamais nous perdre. On ressent le plaisir qu'elle éprouve et nous le transmet avec bonheur. Elle réussit à projeter dans la personnalité de ce père exubérant et naïf, ce que l'humanité compte de plus beau et de plus pur. On s'attache à lui comme rarement pour un personnage de théâtre, jusqu'à regretter de devoir le quitter.

C'est une sensation rare qui vaut le déplacement à elle seule.

Merci Julie.

LAURENT DUGUET - FROGGY'S DELIGHT

OUVERT AUX PUBLICS

SPECTACLE VIVANT ET DÉCOUVERTES CULTURELLES EN PACA

[VU] PETITE ZOÉ, LE SEULE EN SCÈNE RÉJOUISSANT DE JULIE TIMMERMAN

16 JUILLET 2024 /// FESTIVAL D'AVIGNON - LES RETOURS - OFF



La comédienne, metteuse en scène et autrice Julie Timmerman est Petite Zoé dans ce seule en scène réjouissant. Retour.

Dans Petite Zoé, Julie Timmerman va raconter un épisode précis de sa vie d'enfant, à savoir la fête de l'école lorsque son père décide de « monter » la comédie musicale Les Misérables avec sa classe de CM2.

On le sait très bien dès le début, rien ne peut se passer comme prévu. À travers ses yeux d'enfant, Zoé assiste impuissante aux dérives grandiloquentes de ce père bipolaire séparé de son épouse, laquelle protège du mieux qu'elle peut sa fille.

Julie Timmerman fait vivre au public une année scolaire bien particulière. Elle est Zoé à moins que ce ne soit le contraire. Avec son chemisier à fleurs, son jean légèrement évasé et ses baskets à scratch, la comédienne campe les personnages avec une fraîcheur et un amusement non dissimulé.

Elle est tour à tour, le père, la mère, la directrice, la maîtresse et ses camarades. Son écriture enlevée ne laisse jamais retomber le soufflé et nous lui découvrons un humour bien dosé.

Son regard d'enfant est protecteur à l'égard de ses parents et met en lumière sa relation sensible avec eux ainsi qu'avec l'ensemble de ses camarades de classe. Pendant que son père travaille à la mise en scène de cette comédie musicale, Zoé grandit et s'affirme.

Elle devient l'amoureuse d'un jeune garçon qui découvrant son univers, fait de Zoé son centre d'intérêt, elle qui a plus l'habitude de vivre dans un monde d'adultes. Des parties du récit permettent de faire le lien avec Zoé, premier volet du diptyque autour de la famille, qui est à voir durant ce festival du côté de La Factory – Théâtre de l'Oulle, et cela en est jubilatoire.

Avec Petite Zoé, Julie Timmerman renoue avec le seule en scène et on s'en réjouit grandement car nous ne l'avions plus vu dans cet exercice depuis La sorcière. Elle en est la cheffe d'orchestre parfaite !

LAURENT BOURBOUSSON - OUVERTS AUX PUBLICS

Zoé est en CM2. Son père, pour passer du temps avec elle, puisque depuis leur séparation c'est sa maman qui a la garde, propose de venir mettre en scène pour la fête de fin d'année la comédie musicale Les Misérables. Mais ce père ne vient pas en intervenant novice, il vient avec toute l'exigence artistique qui est la sienne. Il a l'ambition de transmettre aux enfants son amour du théâtre et de Victor Hugo. Les répétitions commencent mais tout ne se passe pas si facilement. La bonne volonté de la directrice se heurte aux impératifs horaires pour les apprentissages obligatoires. Il ne craint rien, ose tout au point de mettre en péril toute l'entreprise.

Nous avons aimé Julie Timmerman dans ses spectacles politiques, Un démocrate ou Bananas (and Kings). Depuis quelques années nous l'avons suivie avec autant de bonheur dans son aventure familiale, qu'après Zoé elle poursuit avec L'art d'être mon père. Avec pour seul accessoire une chaise elle réveille l'imaginaire des spectateurs, qui sont comme placés dans la position des enfants de la classe commençant à répéter le spectacle de fin d'année. Elle est ce père excessif emporté par son projet qui oublie les règles, Zoé qui a un peu honte de ce père différent, la directrice qui tente de tenir face aux ambitions du père, le professeur de musique que le père, tout à ses idées sur le texte et la mise en scène, ne cesse d'interrompre, le professeur d'art plastique qui se prend aussi à rêver et oublie que le décor qu'il construit n'est pas praticable.

Monter les Misérables, ce n'est pas rien. Les enfants doivent imaginer ce qu'était la situation des ouvriers, ils doivent ressentir la peur de Cosette seule dans les bois pour aller chercher de l'eau. Le père use de métaphores, évoque Charlot dans Les temps modernes, s'enthousiasme. Il lui faut plus d'heures, plus d'espace, la salle des fêtes pour répéter plutôt que la cour, un orchestre, une sortie dans les bois pour retrouver l'arbre où Jean Valjean aurait pu cacher les chandeliers dérobés, etc.

A travers cette histoire de répétitions d'une pièce pour la fête de l'école passe toute une réflexion sur le théâtre. On joue mais c'est sérieux, tout doit être en place pour qu'on y croie. Le groupe entier doit s'y consacrer entièrement, mettre en commun ses idées pour dépasser les obstacles. Et puis il y a la relation de la petite fille à son père, un mélange de honte et de fierté parce qu'il n'est pas comme les autres, des enfants qui se souviendront toujours de ces moments magiques et une fille qui assurera la succession comme le rêvait son père.

C'est drôle, intelligent, émouvant et Julie Timmerman est juste merveilleuse.

MICHELINE ROUSSELET - BLOG CULTURE DU SNES-FSU



D.R.

Zoom par Patrick Adler



L'art d'être mon père

La Reine Blanche

Julie Timmerman joue du grand théâtre sur une petite scène, elle joue, seule, dix personnages avec pour uniques compagnons une chaise, quelques éclairages et... le public.

Quand le minimalisme devient sublime par la force des mots et l'interprétation bouleversante de l'autrice-interprète, on se prend à penser qu'il est bon d'être spectateur et de laisser courir son imaginaire, d'autant qu'avec elle on voit tout : le préau, les élèves, la directrice, le père, la mère, le chef d'orchestre, le prof d'arts plastiques, le prof de gym et même... la forêt. Avec elle, et sans même le demander, on est cet enfant de dix ans "enchaîné" dans une fable aussi charmante, tendre qu'émouvante. Bouleversant !

Zoé a un papa pas comme les autres. Passionné de théâtre, parfois trop, "il lui fout la honte" (sic) mais c'est un père unique. Dans tous les sens du terme puisque, divorcé, il n'a pas obtenu la garde de sa fille, donc il se contente de ces moments rares pendant lesquels il lui partage sa passion. D'ailleurs, c'est pour elle qu'il a choisi de mettre en scène le spectacle de fin d'année. Une fresque dantesque : Les Misérables, en version comédie musicale. Zoé y jouera Cosette.

Zoé a aussi une maman. Plus "classique", moins surprenante, elle veille au grain et connaissant les excès de son ex-époux, elle ne va pas hésiter à briser le secret médical en signalant sa bipolarité à l'administration de l'école, de sorte qu'il soit mis sous surveillance. Au fur et à mesure que les répétitions avancent, la passion du père, comme ses exigences matérielles (un décor, une chaîne de 60 mètres, un orchestre de 60 musiciens), s'accroît. En prise avec ses démons, il va plus loin, tente le "jamais vu", l'extra-ordinaire - au sens littéral du terme : une sortie en bus (sans autorisation préalable) pour montrer aux enfants un endroit précis de l'histoire. Et comme toujours, il parle, il se raconte, il convoque la poésie, l'histoire, les luttes sociales, le rôle de l'art, il s'enflamme jusqu'à en oublier l'horaire de retour, faisant fi, dans son exaltation, des inquiétudes et des pleurs des enfants, désormais perdus, comme lui, dans un sous-bois.

Ce "Captain", qui n'est pas sans nous rappeler, par sa sensibilité exacerbée, Robin William dans "Le cercle des poètes disparus", à trop vouloir en faire, se voit en retour dépossédé du projet par l'administration. La sanction est tombée, les parents sont rassurés. Fin de l'aventure ? Comme dans les contes pour enfants, il y a bien un "happy end" et cette fois, c'est Zoé qui prend le lead. Défendant bec et ongles son père artiste, elle convainc l'école et ses camarades à mener à bien le projet. Comme par miracle, chacun retrouve sa place en un tournemain et c'est toute la passion, tout l'art de la transmission du père qui est récompensée. Qui eût pu imaginer l'impact de ses paroles, la beauté de son legs poétique. Les enfants ont tout enregistré de ces répétitions, ont tout reproduit à l'identique. Le message est donc bien passé. Quel succès ! Les enfants ne sont pas juges, ou s'ils le sont, ils sont moins péremptoirs. Ils sentent, ressentent intuitivement et ce qu'ils ont vu en ce père c'est... un des leurs. Zoé a un papa pas comme les autres, un papa qui a gardé son âme d'enfant, un papa qui, certes, a ses démons, est en proie à l'ascenseur émotionnel mais les enfants ont déjà oublié et pardonné avec ce sublime hommage.

Mission accomplie pour tout le monde. Quand la bonne volonté, la tolérance et l'amour se rejoignent, on se dit : vive la vie !

Et mille mercis à Julie Timmerman de nous offrir de telles émotions. Pépète !





L'ART D'ÊTRE MON PÈRE

C'est une bonne dose de vitalité, d'humour et de nostalgie que distille Julie Timmerman dans ce seul en scène où elle évoque une année de sa petite enfance. L'année du CM2. Une année très spéciale où la directrice choisit, pour la fête de l'école, de présenter avec les soixante-et-un élèves un spectacle musical : Les Misérables, inspiré du chef-d'œuvre de Victor Hugo et de l'adaptation en comédie musicale qu'en a fait Robert Hossein quelques années avant.

Cette représentation, ce sera le propre père de la petite Zoé (double fictionnel de l'autrice) qui va se charger de la mettre en scène. Ce père est un homme de théâtre exalté, mais surtout, un homme en proie à des crises maniaco-dépressives qui ont provoqué le divorce d'avec la mère de la petite Zoé et le retrait de la garde de cet enfant. Plongeant dans ses souvenirs, Julie Timmerman, va nous faire vivre cette création qui restera pour la plupart des élèves (et pour tous leurs parents) une expérience extraordinaire, de ces expériences d'enfance capable d'influencer des vies entières car ce spectacle est monté comme un spectacle professionnel par ce metteur en scène exigeant et investi.

Julie Timmerman enfile avec une simplicité désarmante le costume de ce père mais également de la dizaine de personnages qui gravitent autour de ce projet : la prof de chant, le prof d'art plastique, la directrice, la mère... Elle ne cherche à aucun moment une exagération dans la représentation de ces différents caractères, et passe de l'un à l'autre et d'un lieu à un autre en une fraction de seconde, sans l'aide d'aucun artifice. Ni décor, ni accessoire, mis à part une chaise.

L'enthousiasme communicatif de ce père le jette corps et âme dans le projet, motivant de sa seule fascination pour Victor Hugo et de son érudition littéraire toute la troupe d'enfants qui le suivent de plus en plus volontiers dans cette exaltation pour les personnages emblématiques de l'œuvre : chacun devenant tour à tour Cosette, Fantine, Gavroche ou Jean Valjean. Un enthousiasme que l'actrice parvient à répandre sur son public tout en laissant ouvertes les quelques plaies que l'attitude du père de Zoé laissa dans son cœur d'enfant quand l'attitude extrême, fougueux et un peu fou de celui-ci devint une honte vis-à-vis de toutes ses petites et petits camarades.

Ce spectacle généreux et dynamique de Julie Timmerman (dont les mises en scènes précédentes de Un démocrate, de Bananas (and kings) furent de très belles réalisations) reste un hommage puissant à ce père et à travers lui à ces êtres hors normes, passionnés, désintéressés et amoureux de la beauté qui semblent comme en voie de disparition mais qui marquent à vie ceux qui ont la chance de les croiser dans l'aventure de la vie.

Poésie, poésie qui s'accorde mal à la réalité, mais qui ici, rempli pleinement son rôle de réconfort et de tendresse.

BRUNO FOUIGNIÈS - REGARTS



L'Art d'être mon Père : le seul en scène fin et inspiré de Julie Timmerman

📅 2 février 2025 📍 Guillaume d'AZEMAR de FABREGUES

L'Art d'être mon Père à La Reine Blanche : Julie Timmerman, seule en scène, sert avec précision son texte fin et acéré, l'épopée que devient la création du spectacle de fin d'année d'une classe de CM2 qu'un metteur en scène visionnaire et bipolaire prend en charge pour passer du temps avec sa fille dont il vit séparé.

Sur la scène, une chaise en bois. Julie Timmerman l'apporte au centre de la scène, s'assied. Bonjour, les enfants. Moi, je suis le papa de Zoé. Coucou ma Fille.

Zoé est en CM2, et son papa, c'est Jacques Tourneur, metteur en scène pour l'instant sans engagement. Les parents de Zoé se sont séparés, et son père vient mettre en scène le spectacle de fin d'année, pour pouvoir passer du temps avec sa fille. Une répétition par mois, il va falloir faire avec. Comme il va falloir faire avec les visions de grandeur du père, son incapacité à respecter un cadre, et les règles de l'éducation nationale. Pas facile, quand ce père est aussi maniaco dépressif (maintenant on dit bipolaire) que capable d'emmener une foule accomplir ses rêves. Et le spectacle de fin d'année... dans la cour de l'école, sur une bande son... vraiment ?

J'ai savouré le texte fin de Julie Timmerman, et la précision acérée avec lequel elle le sert. Seule sur scène pour donner vie à une dizaine de personnages, dont beaucoup d'enfants, pour les emmener dans une épopée ponctuée par les événements de la vie familiale de Zoé, entre son père et sa mère. Ici, pas de mouvements grandiloquents, pas d'accents forcés. Un travail précis de la voix et de la gestuelle, un visage utilisé comme un masque vierge sur lequel deux détails se dessinent, le personnage est là. On est bien au théâtre, où les situations sont jouées, pas dans l'univers du conte, où elles sont dites. Structurées par des virgules musicales et sonores qui installent une ambiance en quelques secondes, dans une lumière qui crée petit à petit une impression d'enfermement. Ponctuées par des morceaux de bravoure et des hommages à quelques films cultes.

J'ai vécu L'Art d'être mon Père comme une **exploration rythmée, acidulée et pleine d'humour**. Une plongée dans l'univers d'un homme enfermé dans ses obsessions, qui sait quand il faut user pompeusement de son immense culture ou se dissimuler derrière des maximes dont chacune pourrait faire le titre d'un livre de développement personnel. L'eau forte d'un théâtre de certaines années qui se voulait porter les valeurs d'un monde ouvrier dont il ignorait tout. La psychologie et la finesse de l'enfant de dix ans, qui veut tout sauf sortir de l'anonymat protecteur du groupe, qui a sa façon est le socle sur lequel chacun de ses parents va à son tour s'appuyer.

Avec L'Art d'être mon Père, Julie Timmerman signe un **seul en scène fin et inspiré, autour d'un sujet très intime**. La tension s'installe, monte, descend, remonte. Je ne peux pas ne pas faire de parallèle avec Le Cercle des Poètes Disparus, une scène vous donnera la référence. La grande différence ? Julie Timmerman vous permet de comprendre la position de chacun des protagonistes, sans caricature.

GUILLAUME D'AZEMAR DE FABREGUES - JE N'AI QU'UNE VIE



On a écrit ici tout l'intérêt que l'on porte au travail de Julie Timmerman, comédienne, metteuse en scène et autrice de pièces passionnantes qui traitent tout autant des méfaits de la manipulation par la communication à des fins mercantiles (« un démocrate ») que de sujets plus personnels, telle « Zoé », pièce dans laquelle est évoquée avec humour et sensibilité l'histoire d'une petite fille dont le père, bipolaire et comédien, oscille entre enthousiasme extrême et noire dépression. Avec un tact infini et une distribution formidable, elle touchait ainsi à l'autobiographie sans jamais effleurer le pathos.

C'est justement cette histoire qu'elle reprend ici de manière différente, cette fois-ci en endossant seule sur scène tous les rôles, décentrant l'action du milieu familial vers l'école. « Bonjour, je suis le papa de Zoé et Mme Schropfer (l'institutrice) m'a demandé d'organiser votre spectacle de la fête de l'école, « les Misérables » ». Avenant et souriant, le papa de Zoé, comédien sans contrat, s'engage corps et âme dans ce spectacle qu'il veut organiser comme une grande comédie musicale : « Si Victor Hugo avait monté Les Misérables, il l'aurait fait avec des enfants... Vous êtes le peuple qu'on vole, celui qui se révolte ». Devant des enfants de CM2 médusés, et sa fille désabusée, le comédien est partout : donnant des instructions à l'un, ordonnant au prof d'arts plastiques de collaborer au décor, tentant de transmettre son enthousiasme débordant (et parfois envahissant) à toute la troupe.

Mais rapidement le malaise transparait, l'engagement des enfants, qui préfèrent jouer avec des copains que jouer au théâtre, n'est pas à la hauteur de ses attentes, et l'agacement des adultes se fait visible : « le chef d'orchestre m'a demandé de vous dire de ne pas l'appeler à 4h du matin » ; souligne ainsi l'institutrice. Le coup de semonce passé, le père reviendra à son obsession : monter ce Victor Hugo qui lui tient tant à coeur. Les répétitions reprendront ainsi plus sereinement mais en mêlant l'action du roman touffu de Hugo et les obsessions pathologiques du père de Zoé.

On admire la belle énergie avec laquelle Julie Timmerman, unique comédienne et initiatrice de ce spectacle, saute d'un personnage à l'autre. Elle cherche dans la petite fille toute la maturité d'une enfant qui se sent en charge de son père malade, et dans le père, qui porte le beau nom de Jacques Tourneur, référence évidente au cinéma, elle trouve l'enfance d'un regard sans filtres, un regard qui ne fait pas la distinction entre le grave et l'important, le futile et l'inutile.

Question fondamentale : la comédie musicale finira-t-elle par avoir lieu sur la scène de l'école primaire de Zoé ? On ne le dira pas ici réservant la surprise aux spectateurs de la Reine Blanche qui assisteront à l'une des quelques représentations données dans ce théâtre. **Un bon moyen de faire connaissance avec le beau travail de Julie Timmerman, car oui, il faut découvrir sans tarder cette artiste !**

ÉRIC DOTTER - SORTIZ